

*Frenchmen in America*  
*France-Amérique : regards croisés sur les libertés*

Dr. Jean-Baptiste Noé  
Chercheur associé, Sorbonne Université, Paris  
Directeur d'Orbis. École de géopolitique

INSTITUT FRANÇAIS - CENTRE SAINT-LOUIS  
Rome  
Wednesday, May 30, 2018

© Jean-Baptiste Noé 2018. Not to be copied or distributed without the author's permission.

Tout d'abord merci à l'Institut français, centre Saint-Louis, et à l'institut Acton pour leur accueil et pour m'avoir invité à présenter cette lecture à Rome. Merci de nous permettre de réfléchir à ces thèmes des relations intellectuelles entre la France et l'Amérique qui permettent d'évoquer des penseurs dont l'un d'entre eux, Frédéric Bastiat, est enterré à quelques mètres d'ici. Lorsque Jacques Maritain fonda le Centre Saint-Louis en 1945, alors qu'il était ambassadeur de France près le Saint-Siège, c'était pour mener des échanges intellectuels que les fondements moraux et éthiques de la société. Nous poursuivons ce soir cette idée du philosophe ami de Paul VI. Il avait eu cette idée après avoir passé plusieurs années à l'Académie américaine durant la Seconde Guerre mondiale. Cette guerre était la conséquence du mensonge d'idéologies socialistes et athées, le national-socialisme et le communisme, qui n'avaient aucune considération pour les libertés humaines et les droits fondamentaux. Nous sommes ici ce soir pour poursuivre le projet de Jacques Maritain de porter la torche allumée de la liberté via une alliance des intellectuels catholiques français et américains dont l'objectif est de favoriser une poursuite commune de la liberté et de l'épanouissement de l'homme selon l'ordre divin de Dieu.

Avant de commencer, laissez-moi vous dire quelques mots de mes propres voyages aux États-Unis, lorsque j'étais étudiant, car c'est là-bas que j'ai découvert deux grands intellectuels français, de deux époques différentes. Je voudrais évoquer ce soir, dans ma réponse à l'intervention du Dr. Gregg<sup>1</sup>, Alexis de Tocqueville, qui a vécu seulement 54 ans, entre 1805 et 1859, et René Girard, qui est décédé récemment, en 2015, à l'âge de 92 ans. C'est en parcourant les rayonnages d'histoire d'une librairie d'Harvard que j'ai découvert Tocqueville pour la première fois. Puis c'est en voyageant à San Francisco que j'ai pris connaissance des œuvres de René Girard, qui était professeur à Stanford, et que j'ai ensuite rencontré plus tard à Paris. Mais commençons par évoquer l'influence d'Alexis de Tocqueville.

### **Tocqueville et la nouveauté de la démocratie**

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, on se rendait en Amérique pour observer le monde d'avant. C'était le pays du bon sauvage et de l'homme originel. Les Européens voyageaient en Amérique pour

---

<sup>1</sup> Le docteur Samuel Gregg, directeur des études de l'Institut Acton, a fait la première intervention de la soirée.

remonter aux sources de l'humanité. C'est le sens du livre de l'abbé Prévost, *Manon Lescaut*, et du voyage effectué par Chateaubriand en Amérique, un oncle de Tocqueville. À partir du voyage de Tocqueville en Amérique et de ses observations, les choses s'inversent : on se rend aux États-Unis pour comprendre l'avenir et pour voir dans le Nouveau Monde ce que l'Europe connaîtra ensuite. C'est là que Tocqueville comprend l'importance de la démocratie comme système social et comme mouvement politique inéluctable auquel l'Europe ne peut échapper. Il comprend que la route de la liberté mène à l'égalité, mais que la route de l'égalité conduit à la servitude. La liberté est fondée sur le respect du droit naturel, qui sert à établir le droit positif, selon la définition qu'il donne dans *L'Ancien Régime et la Révolution* : « C'est le plaisir de pouvoir parler, agir, respirer sans contrainte, sous le seul gouvernement de Dieu et des lois<sup>2</sup>. » Tocqueville perçoit, avec la liberté humaine, les chances apportées par la démocratie, mais aussi ses dangers potentiels : celui d'un matérialisme qui fait perdre tout le sens d'une vie intellectuelle et l'établissement d'un nouveau despotisme, plus fort que le précédent, dans lequel l'homme se soumet volontairement au tyran. Comme Tocqueville l'écrit dans la *Démocratie en Amérique* « Je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs dont ils remplissent leurs âmes<sup>3</sup>. » La démocratie tant désirée, peut donc conduire à une nouvelle forme de dictature, et à une régression intellectuelle et morale. Il écrit ainsi : « La démocratie sans les lumières et la liberté pourrait ramener l'espèce humaine à la barbarie<sup>4</sup>. » Alors que beaucoup de penseurs estiment que le christianisme est un frein à la liberté et à la démocratie, Tocqueville perçoit dès le départ que la foi chrétienne est la seule chance de survie de la démocratie. C'est le christianisme, avec notre liberté donnée par Dieu, qui a apporté l'égalité et la démocratie à la société humaine. Et c'est la foi chrétienne seule qui, en donnant une ouverture transcendantale et spirituelle à l'homme, peut lui éviter de sombrer dans les errements du matérialisme démocratique. Tocqueville pense ainsi, dans la *Démocratie en Amérique* : « Je doute que l'homme puisse jamais supporter à la fois une complète indépendance religieuse et une entière liberté politique : et je suis porté à penser que, s'il n'a pas la foi, il faut qu'il serve, et, s'il est libre, qu'il croie. [...] Que faire d'un peuple maître de lui-même s'il n'est soumis à Dieu ?<sup>5</sup> » Cette analyse mérite d'être méditée et approfondie, car beaucoup de Français sont encore convaincus que la foi chrétienne est un problème et que la laïcité est la solution à ce problème. Nous y reviendrons en conclusion.

### **Frédéric Bastiat : éloge de l'harmonie**

L'autre auteur français essentiel que je voudrais évoquer ce soir est Frédéric Bastiat. Il a presque disparu des manuels scolaires et de l'analyse économique. On peut le comprendre de la part d'un auteur qui n'a eu de cesse de lutter contre le monopole de l'État en matière éducative et de dénoncer la collusion entre l'école publique et le socialisme. Ce que Bastiat a apporté, c'est la compréhension des mécanismes réels de l'économie. Commerçant, homme politique et écrivain, il a pu mêler ces trois expériences personnelles pour produire une œuvre puissante et

---

<sup>2</sup> Alexis de Tocqueville, *L'Ancien Régime et la Révolution*, III, 3.

<sup>3</sup> Alexis de Tocqueville, *Démocratie en Amérique*, Chapitre sur le nouveau despotisme.

<sup>4</sup> *Ibid*, 1 DA, II, 5.

<sup>5</sup> *Ibid*, 2 DA, I, 4.

accessible sur ce qu'est réellement l'économie politique. Il a démontré le rôle fondamental de la propriété privée, un droit naturel qui est à l'origine du développement des sociétés. Il a mis à jour la fausseté de la gratuité, le mythe de l'impartialité de l'État, les dangers du capitalisme de connivence (*crony capitalism*). Il est ce penseur de l'harmonie et de l'ordre spontané qui permet à une société de se réguler et de se développer. Nous sommes là aux origines de la « catallaxie » de Friedrich Hayek<sup>6</sup>. Largement méconnu en France, c'est pourtant un auteur qui a influencé le cardinal Joachim Pecci, le futur Léon XIII, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Écrivant alors qu'il était cardinal, le futur Léon XIII le cite dans une de ses lettres pastorales : « Un célèbre économiste français [Frédéric Bastiat] a exposé comme en un tableau les bienfaits multiples que l'homme trouve dans la société et c'est une merveille digne d'être admirée<sup>7</sup>. » La suite de cette lettre pastorale du cardinal Pecci montre une pleine communion intellectuelle entre la pensée du prélat et celle de l'économiste. Dans *Rerum novarum* (1891), les pages que Léon XIII consacre à la propriété privée sont très proches des idées développées par Frédéric Bastiat. Il serait essentiel de pouvoir fouiller les archives du pape Pecci pour établir de quelle manière Bastiat a influencé la pensée de *Rerum novarum*, ce qui ramènerait l'encyclique à ses véritables sources libérales<sup>8</sup>.

Bastiat a longtemps vécu en dehors de l'Église, tout en s'interrogeant sur le sens de Dieu et de la foi. Il est revenu vers le Christ à la fin de sa vie, reconnaissant qu'il y avait là tout ce qu'il avait cherché tout au long de ses écrits. Comme Tocqueville, Bastiat rappelle que l'on ne peut dissocier Dieu de la liberté humaine : « [...] La Liberté, qui est un acte de foi en Dieu et en son œuvre<sup>9</sup>. » Une œuvre de Dieu qui est à l'origine de son principal écrit *Harmonies économiques*, où Bastiat écrit : « Il y a dans ce livre une pensée dominante ; elle plane sur toutes ses pages, elle vivifie toutes ses lignes. Cette pensée est celle qui ouvre le symbole chrétien : Je crois en Dieu<sup>10</sup>. »

C'est peut-être là ce qui distingue de façon essentielle la pensée contemporaine française et la pensée américaine. Les Français sont encore aujourd'hui persuadés que la foi est un obstacle à la liberté et qu'un homme libre est un homme sans Dieu. Aux États-Unis, il est normal que la foi et la liberté aillent de pair. Cette pensée, la relation naturelle entre une vie libre et une vie tournée vers Dieu, que les Français perçoivent comme typiquement américaine, est au contraire très française, puisque présente dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle chez Tocqueville et Bastiat notamment. C'est un autre Français qui, depuis les États-Unis, a démontré le lien inextinguible entre la foi chrétienne et la liberté : René Girard. Nous allons maintenant nous tourner vers son œuvre et son apport à l'Amérique.

---

<sup>6</sup> Catallaxie : le processus par lequel un ordre naturel naît d'un désordre apparent des nombreux échanges entre les personnes, produisant un système complexe comme c'est le cas de l'économie de marché.

<sup>7</sup> Mgr Joachim Pecci, *L'Église et la civilisation*, Lettres pastorales adressées en 1877 et 1878 aux diocésains de Pérouse, in *Le Pape Léon XIII*, p. 44, 1878.

<sup>8</sup> De nombreuses questions demeurent, notamment comment Mgr Pecci a eu connaissance des textes de Frédéric Bastiat. A-t-il lu le *Journal des économistes* ? L'a-t-il connu lors du séjour de Bastiat à Rome ? Ou bien lors du voyage de Pecci en France ? Autant de questions essentielles pour comprendre les sources intellectuelles de la doctrine sociale de l'Église.

<sup>9</sup> Frédéric Bastiat, IV, p. 393.

<sup>10</sup> *Ibid*, VI, p. 588.

## René Girard, aux sources de l'anthropologie chrétienne

Au XX<sup>e</sup> siècle, les États-Unis deviennent le refuge des Français non communistes qui veulent pouvoir étudier sans problème et échapper à la pression de l'État. L'université française a été complètement gangrenée par les intellectuels athées et communistes, qu'ils soient staliniens, trotskystes ou maoïstes. C'est encore le cas aujourd'hui. Jeune étudiant, René Girard part quelques mois aux États-Unis pour y étudier. Il y est resté toute sa vie, devenant professeur à Stanford, où il est décédé. Cela explique sa grande aura aux États-Unis et sa faible présence médiatique en France. René Girard est un prophète qui a compris l'essence du christianisme et ce qui distingue cette foi des religions des autres continents. Il a mis à jour le rôle fondamental du sacrifice humain dans la construction des peuples, la place du mythe dans l'histoire, le rôle central du bouc émissaire et la révolution apportée par le Christ et le christianisme dans la transformation de la civilisation humaine. Avec le Christ, la personne se soulève contre la foule et gagne, dans une bataille contre-culturelle, alors que tous le pensaient vaincu. Cette irruption de la personne comme centralité de l'histoire est à l'origine de la révolution chrétienne, qui ajoute à cela la philosophie grecque et le droit romain dans sa vision de l'homme fondée sur la foi. C'est la démonstration anthropologique du lien entre liberté et foi. Sa réflexion sur le bouc émissaire et le sacrifice permet aussi de replacer à sa juste place le socialisme comme étant une religion archaïque, sans sens surnaturel, mais matérialiste. Pour lui, le socialisme matérialiste athée vit du sacrifice humain, c'est-à-dire de la destruction tragique des vies humaines, comme c'est le cas du génocide de citoyens non conformes, qui n'est pas un accident de l'histoire, mais plutôt une nécessité pour réaliser ses propres objectifs politiques ou économiques. L'État providence, dans lequel nous vivons en France depuis 1945, repose sur le principe du sacrifice humain. Ses fondements anthropologiques reposent sur l'idée que l'homme appartient à l'État, qui a donc la légitimité pour lui prélever la part voulue de son salaire. En échange, il le nourrit en lui reversant une petite partie de la somme prélevée. L'État providence est contraire à la nature même de l'homme car il nie sa liberté et sa responsabilité. Il est fondé sur le mensonge, sur le vol et sur la coercition, qui atteignent des sommets dans les monopoles de l'éducation et des assurances sociales.

### Pour l'Église : accepter la liberté

Dès les années 1840, Tocqueville est convaincu que les États-Unis peuvent être l'avenir du catholicisme. Alors que la foi catholique y est encore très minoritaire, il pense que les protestants vont s'y convertir et que les anciennes colonies anglicanes vont devenir un pays phare du catholicisme : « Si le catholicisme parvenait enfin à se soustraire aux haines politiques qu'il a fait naître, je ne doute presque point que ce même esprit du siècle, qui lui semble si contraire, ne lui devînt très favorable, et qu'il ne fit tout à coup de grandes conquêtes<sup>11</sup>. » Une prévision qui a longtemps semblé erronée, mais qui se vérifie aujourd'hui au regard de l'évolution du catholicisme aux États-Unis. C'est la principale église du pays, du fait de son unité, et des hommes politiques et intellectuels de premier plan sont désormais Romains. L'abandon, par l'Église, de

---

<sup>11</sup> Alexis de Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique*, tome 2, chapitre VI, « Du progrès du catholicisme aux États-Unis. »

sa structure mentale socialiste comme base de réflexion de sa doctrine sociale, pour une structure mentale plus en adéquation avec les libertés, le libre-marché, la catallaxie, lui permettrait de gagner les cœurs des classes moyennes souvent rebutés par les accents tiers-mondistes de son clergé. Ce serait revenir à l'essence même des intuitions premières de Mgr Pecci.

### **Pour la France et les États-Unis : en finir avec la religion politique**

France et États-Unis se rejoignent dans leur soi-disant religion politique : la laïcité d'un côté, l'américanisme de l'autre. Les deux représentent des dangers identiques puisque toutes les deux remplacent l'espérance divine par l'espérance politique. C'est ce qu'un célèbre homme politique français, radical socialiste et père de la République et de l'école d'État, Ferdinand Buisson<sup>12</sup> a appelé « la foi laïque ». La République française<sup>13</sup> a cherché à se substituer à la foi chrétienne en devenant une nouvelle religion. C'est là le sens de la laïcité « à la française » que beaucoup d'étrangers ont du mal à comprendre. C'est de l'anglicanisme matérialiste et progressiste ou du joséphisme, comme a tenté de le faire l'Empereur d'Autriche Joseph II (1765-1790) avec ses politiques drastiques d'État éclairé. Le président de la République joue le rôle d'un pontife de la nouvelle religion et ordonne la liturgie républicaine. Cette idée née de la Révolution française, et combattue plus tard par Tocqueville et par Bastiat, est portée par la guerre qui est faite dans le but de diffuser ses valeurs et ses idées et d'y convertir le monde. C'est la grande victoire de l'idéalisme conduit par les guerres de la Révolution française et celles de Napoléon 1<sup>er</sup>. Cela se retrouve dans le projet de la colonisation défendue par Jules Ferry et Ferdinand Buisson, avec pour eux l'ardente nécessité pour les races supérieures de civiliser ce qu'ils appellent les races inférieures<sup>14</sup>.

La même idée est portée dans l'américanisme ; cette volonté d'être l'hyperpuissance<sup>15</sup> qui apporte la démocratie au monde entier. Oscillant entre isolationnisme et interventionnisme, les États-Unis ont opté pour le second à partir du président Wilson et de ses quatorze points de la Première Guerre mondiale, développés pour les négociations de paix. Cette prétention à diffuser la démocratie et à croire les autres peuples et pays similaires au nôtre conduit à une guerre sans fin et de plus en plus violente. C'est la montée aux extrêmes démontrée par René Girard, en reprenant les thèses de Carl von Clausewitz<sup>16</sup>, ce général prussien et théoricien de la guerre moderne.

L'expédition des États-Unis en Afghanistan (2001) d'une part puis de l'Irak (2003) d'autre part, a montré les limites de l'idéalisme qui cherche à convertir les autres par la force et par les

---

<sup>12</sup> Homme politique français républicain (1841-1932) qui a œuvré pour la nationalisation de l'école et pour la diffusion de la laïcité en France.

<sup>13</sup> Il faut distinguer la république comme régime politique, et la république comme théologie politique. La confusion entre les deux a servi l'établissement d'une laïcité hostile au catholicisme. Par sa politique du Ralliement, Léon XIII a cherché à dissocier les deux pour étouffer le laïcisme de la foi républicaine. Cf. *Au milieu des sollicitudes* (1892). Léon XIII a souhaité que les catholiques investissent le champ politique du nouveau régime pour empêcher le développement de la république comme théologie politique.

<sup>14</sup> Jules Ferry, Discours à la Chambre du 28 juillet 1885.

<sup>15</sup> L'expression est d'Hubert Védrine, ancien ministre français des Affaires étrangères.

<sup>16</sup> René Girard, *Achever Clausewitz*, 2007.

armes. C'est davantage par la puissance culturelle (comme le dit Tocqueville), que Joseph Nye a reprise sous le concept de *soft power*<sup>17</sup>, qu'un État impose sa force et sa puissance. C'est un pouvoir qui est fondé sur la liberté et l'échange libre. D'où l'opposition farouche des libéraux à la colonisation<sup>18</sup>, et ce bien avant que ne débute le grand mouvement de la colonisation des années 1880. Au-delà de la cité, la réflexion des libéraux porte aussi sur le monde. *Opus justitiae pax*, la paix est l'œuvre de la justice<sup>19</sup>, comme le dit le livre d'Isaïe et le rappelle la devise du pape Pie XII. Cette justice repose sur le respect de la propriété privée et des droits naturels, ce qui inclut le droit des peuples à l'autodétermination et non à l'imposition forcée d'un régime venant de l'extérieur. Dans le concert des nations d'aujourd'hui et dans une paix mondiale toujours fragile, l'analyse des libéraux, de Tocqueville, Bastiat et Girard, est d'expliquer que la paix de la cité, la *polis*, est la condition de la paix sur la terre, l'*orbis*.

---

<sup>17</sup> Joseph Nye, *The future of power*, 2011.

<sup>18</sup> Alexis de Tocqueville, *Lettres sur l'Algérie*, 1837. Frédéric Bastiat, Discours à la Chambre des députés.

<sup>19</sup> Isaïe 32, 17. Devise du pape Pie XII.